

• **Octobre 2019**

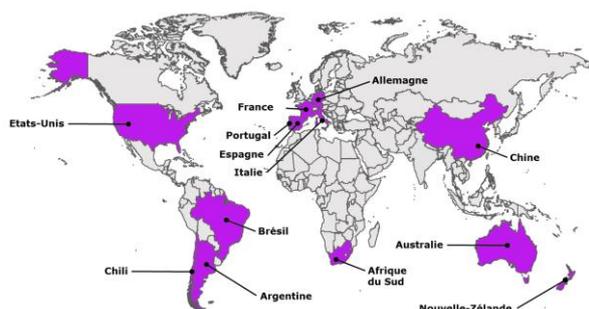
Facteurs de compétitivité sur le marché mondial du vin

Veille concurrentielle 2018

L'année 2017 a montré la fragilité des vignobles face aux effets du changement climatique. La récolte 2017 est d'ailleurs la plus petite récolte mondiale depuis 40 ans. Ce sont notamment les plus gros pays producteurs (Espagne, Italie et France), mais aussi le Chili, le Portugal, les États-Unis,... qui ont subi une vague d'aléas climatiques ayant sensiblement et parfois durablement impacté leur vignoble. Toutefois, l'hémisphère Sud semble avoir mieux résisté, affichant une production en hausse, à rebours de l'hémisphère Nord. Désormais, la maîtrise sanitaire du vignoble et son adaptation aux évolutions climatiques sont des éléments essentiels à prendre en compte pour rester compétitif. En effet, dans le même temps, la consommation est stable en 2018, à 246 millions d'hectolitres. Elle est principalement tirée par les États-Unis, premier pays consommateur de vin au monde, mais aussi la Chine. L'attrait pour la consommation de vin se développe également dans de nombreux autres pays (Corée du Sud, Japon, Canada, Russie,...). Ces marchés, qui ne sont pas encore matures sur le vin, offrent donc un réel potentiel à l'export, d'autant que les pays traditionnellement producteurs, en particulier la France, voient leur consommation locale ralentir. Dans un contexte toujours plus mondialisé et concurrentiel, les années de mauvaise récolte peuvent donc avoir une influence notable sur la compétitivité en réduisant les quantités de vins disponibles sur les marchés (domestiques et d'export). En 2017, la France ne souffre pas encore de ce manque et conserve sa place de 1^{er} exportateur mondial de vin en valeur avec plus de 10 milliards d'euros et de 3^e exportateur en volume avec plus de 15 millions d'hectolitres, mais qu'en sera-t-il en 2018 ?

Analyser le contexte concurrentiel international, comprendre les forces et faiblesses des 13 filières viti-vinicoles mondiales les plus compétitives et anticiper leurs évolutions, tel est l'objet du travail de veille concurrentielle « Facteurs de compétitivité sur le marché mondial du vin », réalisé chaque année par FranceAgriMer, depuis 2000.

Les 13 pays producteurs de vin suivis dans la veille



Source : veille concurrentielle FranceAgriMer, 2018

La veille concurrentielle s'adresse avant tout aux professionnels, afin de les aider à mieux se positionner individuellement ou collectivement sur un marché de plus en plus ouvert et concurrentiel.

La démarche repose sur une approche globale et méthodique construite autour de six facteurs de compétitivité :

1. Le potentiel de production
2. Le climat et l'environnement

3. La capacité des opérateurs à conquérir des marchés

4. Le portefeuille des marchés et l'équilibre des flux

5. La dynamique de la filière et les investissements

6. L'environnement macroéconomique

L'identification de ces facteurs découle notamment des résultats de l'étude monographique des « filières vitivinicoles concurrentes des principaux pays producteurs de vin dans le monde », réalisée en 1998. Suite au renouvellement de cette étude monographique en 2016, par FranceAgriMer et le CNIV, la méthodologie de la veille a évolué en 2017, pour prendre en compte les nouveaux enjeux auxquels les filières vitivinicoles doivent désormais faire face : le réchauffement de la planète, la préservation de la santé des consommateurs, l'évolution des comportements d'achats, l'accélération de la croissance de grands marchés (États-Unis, Chine,...)... La veille 2018 s'appuie toujours sur les nouveaux indicateurs introduits qui permettent de prendre en compte ces évolutions. Pour chacun de ces axes, une note est attribuée à chaque pays en fonction de nombreux indicateurs de performance, permettant ainsi de les classer entre eux. La compétitivité de la filière d'un pays est évaluée sur un total de 1 000 points.

Les résultats de la veille concurrentielle 2018, basés sur les dernières données disponibles, sont présentés dans cette synthèse. La collecte des informations dans les pays producteurs a été confiée au cabinet Deloitte. Par ailleurs, cette année, un focus a été réalisé sur les vins effervescents. Il est également détaillé dans cette synthèse.

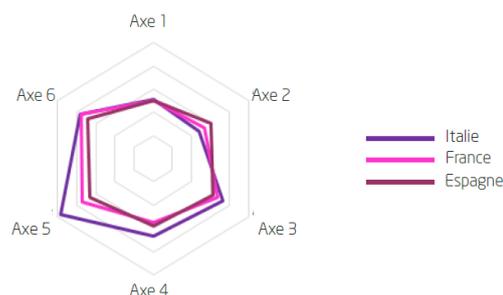
Résultats et analyse de la veille concurrentielle 2018

La mauvaise récolte européenne 2017 n'a eu que peu d'impact sur le classement 2018, mais la concurrence s'intensifie, avec un classement resserré sur les 6 premiers pays.

Entre les veilles 2016 et 2017, en raison de l'évolution méthodologique, nous nous attendions à un possible classement en rupture. Or, finalement, nous avons constaté une continuité, une cohérence avec les précédentes éditions. Pour la veille 2018, la méthodologie ne change pas. Néanmoins, la récolte historiquement faible de 2017 a-t-elle changé la donne et par conséquent, le résultat final ?

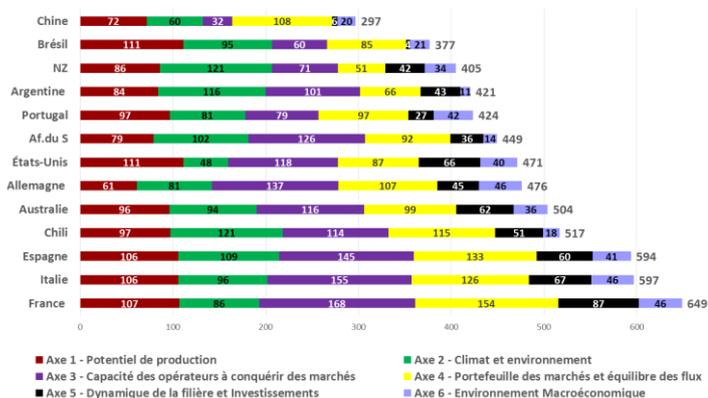
La France creuse son écart tandis que la concurrence entre l'Italie et l'Espagne s'accroît

La France, l'Espagne et l'Italie se disputent au fil des ans les premières places du classement et se détachent des autres pays producteurs. Néanmoins, cette année l'écart entre les 3 leaders et les suivant se resserre. D'autant que cette dominance reste fragile. Pour la plupart des vignobles européens, l'urgence de répondre aux attentes des consommateurs en rendant visible la communication sont un des principaux enjeux en termes de compétitivité face à leurs concurrents.



Source : veille concurrentielle FranceAgriMer, 2018

La France, bien que plus touchée que l'Italie par une baisse de sa production en 2017 (- 16 % vs - 12% pour l'Italie) profite de ce millésime à part pour lui ravir la première place. En effet, en 2017, la France a réussi à améliorer sa position sur deux points qui la pénalisaient : la diminution progressive de la surface de son vignoble, en affichant un solde plantation/arrachage positif et la réduction de ses parts de marché à l'export en volume avec cette année une croissance de 4,9 %. Pour autant, la production reste tendanciellement en baisse sous l'effet de rendements plus faibles (réorientation du vignoble vers des vins sous cahier des charges, extension des maladies du bois, développement de viticultures alternatives,...). Cette année, l'impact des aléas climatiques et du réchauffement atmosphérique ont particulièrement pénalisé la France. Néanmoins, la France reste compétitive grâce à la notoriété de ses vins, de ses terroirs et d'un réseau d'entreprise solide. Malgré tout, la position de la France reste fragile dans un contexte toujours plus concurrentiel et mouvant. La déconsommation sur son marché intérieur se poursuivant, la France se tourne toujours plus vers l'export. Or, les prix élevés des vins français peuvent être un frein. Néanmoins, cette année l'écart entre les prix moyens français et les prix moyens des marchés cibles de la France s'est réduit. Est-ce là un signe de la stabilisation de la montée en gamme des vins français ? Enfin, certains pays concurrents ont profité de la forte baisse de la production de vin



Source : veille concurrentielle FranceAgriMer, 2018

Les 5 faits marquants du classement 2018 sont :

1. La France revient en haut du podium, bien que plus impactée par la petite récolte des vins du millésime 2017 que l'Italie
2. L'Italie prend la seconde place du classement, davantage pénalisée sur l'axe potentiel de production
3. L'Espagne confirme sa troisième place sur le podium,
4. Les Etats-Unis poursuivent leur recul,
5. L'Allemagne gagne encore une place.

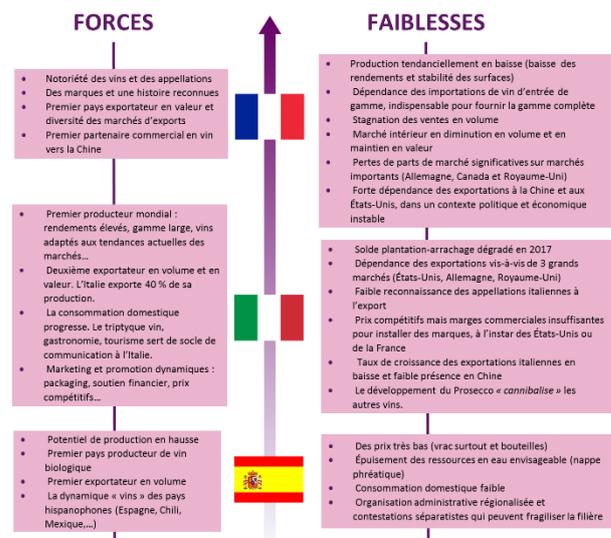
sans indication géographique française pour fournir le marché des vins d'entrée de gamme, en particulier en cette année de faible récolte européenne.

L'Italie perd une place et se retrouve derrière la France sur la veille concurrentielle 2018. Elle est notamment pénalisée, d'une part sur l'axe « Potentiel de production », avec une surface de production en baisse, corrélée à une faible récolte 2017. Toutefois, la viticulture italienne reste très productive. De plus, elle conserve sa place de premier pays producteur de vin dans le monde en volume, et notamment de vin effervescent. Par ailleurs, la consommation de vin sur son marché intérieur retrouve la croissance, ancré dans les habitudes des Italiens qui s'appuient sur cette spécificité pour la promotion de leur vin et le développement de services œnotouristiques. D'autre part, l'Italie recule sur l'axe « Portefeuille des marchés et équilibre des flux ». En effet, ses exportations restent dépendantes de 3 marchés (le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Allemagne) qui présentent des risques de contraction importants. Par ailleurs, il y a également un risque de cannibalisation des vins tranquilles par les vins effervescents avec une réorientation en cours de la production. La très forte demande des marchés, sur le Prosecco explique ce phénomène, avec un risque à long terme de rétrécissement de la gamme (au détriment notamment de la production de vin blanc et de vin rosé). Toutefois, elle demeure le 2^e pays exportateur en volume derrière l'Espagne, en exportant plus de 40 % de sa production et en valeur, derrière la France. En outre, elle bénéficie de prix compétitifs, d'une gamme diversifiée avec des vins adaptés aux goûts des marchés et d'un packaging attractif. En 2017, l'Italie a confirmé son dynamisme à l'international, avec des ventes à l'export en hausse de 1,5 % et un chiffre d'affaires qui en progression de 5,3 %.

L'Espagne maintient ses positions sur la veille 2018, avec des performances homogènes, bien qu'affichant une production 2017 en forte baisse. En effet, elle peut compter sur un vignoble performant grâce à la restructuration de l'encépagement et à l'installation de l'irrigation dont dépend une grande partie de la production. En revanche, l'épuisement des ressources en eau conduirait à un effondrement de la production. L'Espagne, suite à la crise économique a vu la consommation locale tomber au plus bas, bien qu'un rebond semble se dessiner en 2017. Elle s'est donc massivement tournée vers l'export et dispose désormais d'un modèle commercial particulièrement dynamique, se positionnant comme le 1^{er} exportateur mondial en volume grâce

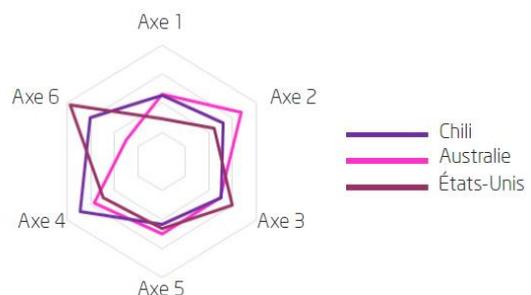
à des entreprises privées ou coopératives de bonne taille, et un atout de taille : la langue, indéniable dans un marché dominé par des pays producteurs de vin majoritairement hispanophones. Enfin, elle bénéficie des prix très compétitifs. Néanmoins, ces prix bas reposent sur des équipes bien formées et des salaires compétitifs qui pourraient évoluer et peuvent être une faiblesse en cas notamment de baisse des volumes exportés. Les entreprises sont particulièrement orientées sur le segment vrac sans délaissé pour autant celui de la bouteille.

Analyse des forces et faiblesses du podium final



Source : veille concurrentielle FranceAgriMer, 2018

Le Chili et l'Australie, des outsiders dynamiques, tandis que les États-Unis s'isolent



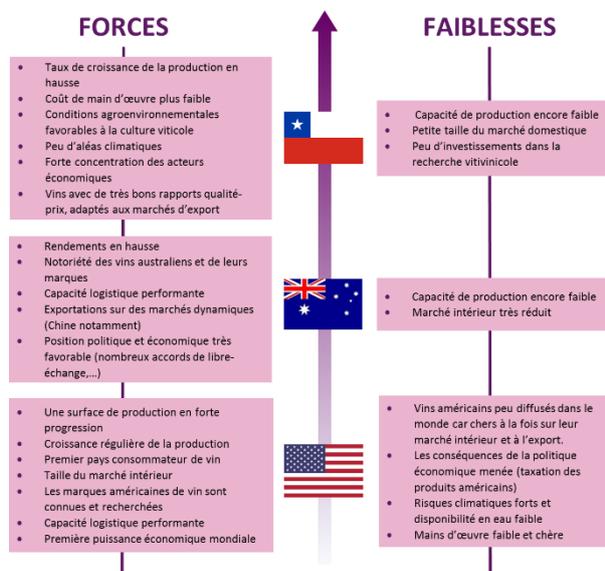
Source : veille concurrentielle FranceAgriMer, 2018

Le Chili grimpe à la 4^e place tandis que **l'Australie**, à l'inverse descend à la 5^e. Les **États-Unis**, quant à eux régressent à nouveau. Le Chili et l'Australie restent de sérieux concurrents du trio de tête, et notamment à l'export. En effet, dotés de petits marchés intérieurs, ils ont une stratégie de commercialisation principalement tournée vers l'exportation et notamment le marché asiatique avec des accords de libre échanges et des droits de douanes réduits. Ils performant tout

particulièrement en Chine où ils prennent régulièrement des parts de marché au vin français. Néanmoins, leur capacité de production qui a diminué ces dernières années sous l'effet d'événements climatiques, n'est pas encore suffisante pour répondre aux besoins d'un marché mondialisé.

La taille du marché intérieur (le plus grand marché mondial de consommateurs de vin), en progression, tout comme la croissance régulière de la production font des **États-Unis** un challenger crédible du trio de tête. Cependant, le potentiel de production est pénalisé par des aléas climatiques réguliers qui ont un très fort impact sur le vignoble (incendies en Californie en 2017 par exemple). Par ailleurs, bien que leur marché local soit très dynamique, les États-Unis développent l'export, notamment vers le marché Nord-Américain (Canada, Mexique), également très dynamique. Les États-Unis ont plutôt une stratégie orientée vers les vins haut de gamme qui s'appuient sur des marques fortes. Toutefois, la diffusion de ces vins est encore restreinte notamment au regard des prix pratiqués.

Analyse des forces et faiblesses des trois challengers



Source : veille concurrentielle FranceAgriMer, 2018

Un rôle à part pour l'Allemagne et la Chine : des places de marché du monde du vin ?

L'Allemagne a gagné 1 place dans le classement par rapport à la veille 2017. La filière vitivinicole allemande a des positions fortes sur chaque axe et les consolide. Ainsi, malgré une petite production (10 millions d'hectolitres), elle joue un rôle majeur au cœur de l'Europe, le plus grand marché de consommation de vin et elle pourrait même

renforcer ses positions dans l'avenir, avec un marché intérieur en développement et un climat toujours plus favorable à l'implantation de la vigne. Aujourd'hui, elle est surtout une plateforme d'import-export (un des plus gros pays importateur mondial de vin), s'appuyant sur une capacité logistique très performante, où le vin, notamment importé en vrac, est conditionné, puis réexporté vers les pays de l'Europe de l'Est et Scandinaves.

La Chine, avec un marché intérieur en forte croissance et des infrastructures conséquentes pourrait à terme jouer un rôle similaire pour une partie de l'Asie. Elle est déjà fortement importatrice de vin en vrac notamment en provenance du Chili et de l'Australie, assemble et réexporte vers le reste du continent asiatique. Néanmoins, elle perd encore une place sur la veille 2018 et se trouve tout en bas du classement. En effet, à court terme, avec un vignoble essentiellement tourné vers le raisin de table et des contraintes climatiques fortes, la Chine n'est pas en mesure de concurrencer les pays leaders de la veille. Il faudra encore du temps pour que se mette en place et se structure une industrie du vin.

La Nouvelle-Zélande et le Portugal essaient de mettre en avant leurs atouts

La Nouvelle-Zélande perd de 2 places par rapport à la veille 2017. Pourtant elle excelle notamment sur l'axe « Climat et environnement », grâce à la mise en avant d'une politique de développement durable ambitieuse. D'autre part, la croissance de sa production et la dynamique de ses exportations laisse penser qu'elle peut, à court comme à moyen, terme, progresser dans le classement.

La viticulture portugaise montre des signes de renouveau et gagne 2 places cette année. Bien qu'en réduction de surfaces, le vignoble portugais voit ses rendements augmenter et ses produits sont de plus en plus reconnus à l'export, favorisés par l'attractivité touristique du pays. De nouvelles appellations séduisent ainsi les consommateurs, au-delà des appellations phares (Madère, Porto, Vinho verde,...).

Les vins argentins, sud-africains et brésiliens sont difficiles à valoriser à l'international

L'Argentine est stable à la 10^e place par rapport à la veille 2017. Après dix années de crises économiques et d'aléas météorologiques (entre 2013 et 2016), la production de vin a chuté, conséquence d'un taux de renouvellement du vignoble trop faible. Sur presque tous les indicateurs de la veille concurrentielle, l'Argentine cumule les mauvais

résultats. En 2017, l'Argentine n'a exporté que 2,12 millions d'hectolitres et subit le contrecoup de petites récoltes successives avec un prix du raisin en forte hausse. Heureusement, l'outil de production est toujours là, la consommation intérieure est stable et la main d'œuvre qualifiée. L'avenir du secteur vitivinicole argentin passe par le redressement de l'économie du pays et par des conditions climatiques plus favorables.

L'Afrique du Sud a reculé d'une place et plonge un peu plus dans le fond du classement. Pour les observateurs, l'Afrique du Sud est toujours un grand pays viticole. Et pourtant, la production de vin ne progresse pas et dépasse rarement les 10 millions d'hectolitres. En 2017, les rendements en hl/ha sont restés élevés, mais le manque d'eau, indispensable à la production viticole sud-africaine, menace une grande partie du vignoble. Pourtant, l'Afrique du Sud s'est dotée d'un plan de développement durable et mise sur la communication autour de son cadre environnant. À court terme toutefois, le Brexit pourrait permettre à l'Afrique du Sud de reprendre quelques parts de marché dans les linéaires des magasins du Royaume-Uni. Sur le long terme, le développement de la consommation de vin en Afrique pourrait également permettre à l'industrie vitivinicole de redémarrer.

Les bonnes performances du **Brésil** sur l'axe 1 « Potentiel de production », lui permettent gagner une place dans le classement par rapport à la veille concurrentielle 2017. En effet, l'année 2017 est marquée par une production brésilienne record et un marché intérieur (plus de 200 millions d'habitants) dynamique et en croissance. Néanmoins, depuis 2014, la situation politique est contestée et l'économie brésilienne est fragile, ce qui a des répercussions sur l'industrie vitivinicole. Par ailleurs, les exportations du Brésil restent très limitées et le pays importe davantage qu'il n'exporte.

Focus : le marché mondial des vins effervescents

Selon le rapport de la Commission Européenne, « *le véritable moteur de la croissance constante du marché du vin est lié à la demande sur les vins mousseux et les vins à indication géographique...* ». Ce focus synthétise les grandes tendances du marché des vins effervescents pour les 13 pays de la veille vin, en s'appuyant sur la reprise d'anciennes études, ajustées pour 2017 sur la base de la perception de la tendance des marchés actuels.

La consommation mondiale de vins effervescents

La consommation de vins effervescents a connu une croissance régulière ces 5 dernières années, de l'ordre de + 1,7 % par an.

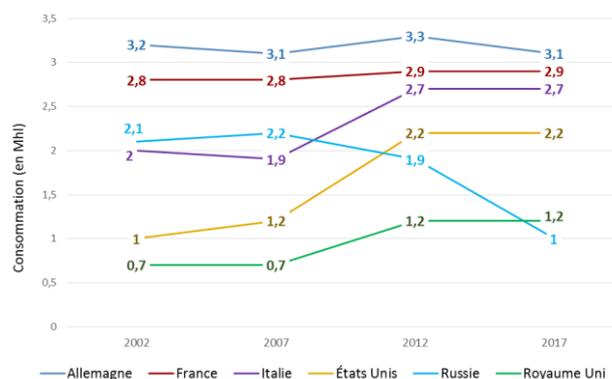
Évolution de la consommation mondiale de vins effervescents

	2013	2014	2015	2016	2017
Effervescents	19,3	20,0	20,2	20,4	21,0
Conso. tous vins	242,0	238,0	239,0	240,0	244,0
% de la Conso.	7,9 %	8,4 %	8,4 %	8,5 %	8,6 %
+ vins pétillants					3,7

Source : Agrex Consulting pour 2013-2016, estimation Vitisphère pour 2017, OIV pour la consommation de tous vins

Parmi les 6 principaux consommateurs de vins effervescents dans le monde, quatre sont européens, dont le duo de tête dans la veille : la France et l'Italie, suivis par l'Allemagne et le Royaume-Uni.

Évolution de la consommation des 6 principaux consommateurs de vins effervescents dans le monde

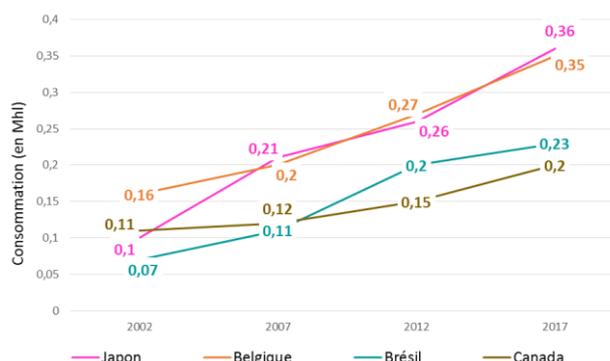


Source : Il Corriere Vinicolo

En Allemagne et en France, la consommation est stable depuis plusieurs années : les marchés ont atteint leur maturité. En revanche, les marchés italien, américain et anglais ont tirés la croissance

de la consommation des vins effervescents jusqu'en 2017. Depuis, ces marchés sont entrés dans une phase plus calme. Le devenir du marché russe reste encore inconnu : en baisse depuis une 20aine d'années, accentuant le désintérêt mondial sur le marché des mousseux demi-secs.

Évolution du profil des autres pays consommateurs de vin effervescent



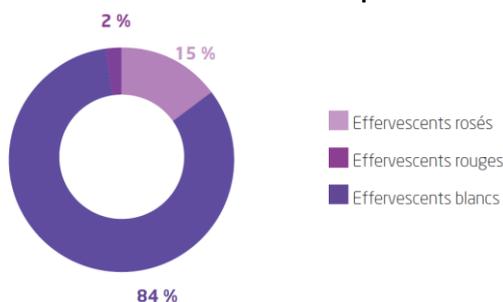
Source : Il Corriere Vinicolo

À l'inverse, le Japon, la Belgique et, à un degré moindre, le Canada et le Brésil ; ont encore une possibilité de développement. Ce sont ainsi des réservoirs potentiels de consommateurs pour le marché des vins effervescents.

La production mondiale de vins effervescents

En 2017, la production mondiale de vins effervescents est estimée à 24,7 Mhl, ce qui représenterait 8,8 % de la production mondiale de vins. Les vins effervescents sont composés des vins mousseux (plus de 3 bars de pression) et des vins pétillants (moins de 3 bars de pression). Les vins mousseux sont largement majoritaires. En effet, ils représentent 21 Mhl, soit 85 % de la production de vins effervescents. Les vins pétillants (3,7 Mhl soit 15 %) connaissent quant à eux un nouveau développement. C'est notamment le cas en France, avec des pétillants naturels comme on peut en trouver dans le Val de Loire.

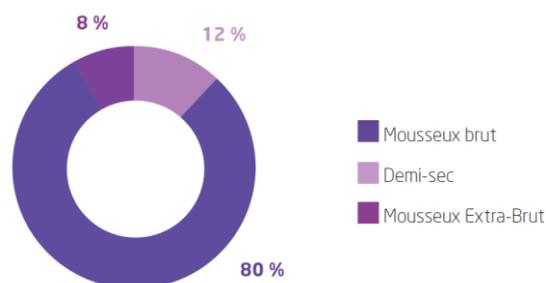
Estimation de la répartition de la production mondiale de vins effervescents par couleur



Source : estimation Vitisphère, sur la base de données Agrex Consulting, 2016

La grande majorité de la production correspond à des vins effervescents blancs, comme le Champagne pour la France, ou le Prosecco pour l'Italie. Les vins blancs comptent pour plus de 80 % dans la production de vins effervescents, suivis par les rosés, qui connaissent une progression et les rouges, qui représentent une part marginale de la production mondiale.

Estimation de la production mondiale de vins effervescents par taux de sucre



Source : estimation Vitisphère sur la base d'Agrex Consulting, 2016

La demande mondiale est essentiellement tournée vers des vins mousseux bruts (80 % de la production), suivi des demi-secs (12 %), en augmentation et des extra-bruts (8 %), qui se contractent.

La production de vins effervescents est très majoritairement européenne (70 % de la production mondiale), soutenue principalement par l'Italie, la France, l'Allemagne et l'Espagne.

Répartition de la production mondiale de vins effervescents en 2017 par pays

Production mondiale	
Italie	22 %
France	19 %
Espagne	12 %
Allemagne	15 %
Russie	10 %
États-Unis	7 %
Australie	2 %
Autres	13 %

Source : Il Corriere de vinicolo

La croissance fulgurante de la demande a conduit la production à trouver des solutions pour s'adapter rapidement aux marchés, d'autant que les vins effervescents nécessitent des délais rallongés pour être produits : au minimum 9 mois avant dégorgeage, voir un cycle de près de 3 ans pour le Champagne, le Franciacorte ou le Cava. Ainsi, pour lisser la mise en marché, plusieurs vignobles de vins effervescents utilisent des « réserves qualitatives ».

Par ailleurs, de nombreux pays cherchent à se positionner sur ce marché particulièrement dynamique. C'est le cas de la Russie qui a accéléré ses plantations ces dernières années.

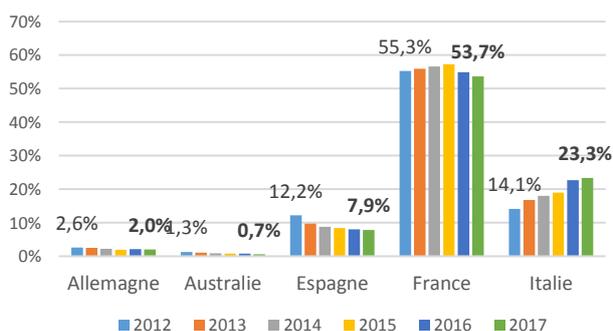
Les exportations mondiales de vins effervescents

En valeur, les exportations des 13 pays de la veille concurrentielle ont une évolution très contrastée :

- Seuls trois pays, la France, l'Italie et le Chili progressent en valeur, sur la période 2012-2017, avec des exportations en croissance respective de 13 %, 91 % et 37 %.
- A contrario, le Nouveau Monde, notamment, voit la valorisation de ses exportations de vins effervescents diminuer sur la période.
- Enfin, la valeur des exportations des vins australiens est en très forte chute (- 41 %). L'Australie paye sans doute son choix d'une approche « basic sparkling ».

Toutefois, parmi les pays qui ont atteint au moins une fois, sur les 6 dernières années, une part de marché supérieure à 1 %, seule l'Italie augmente sa part de marché en valeur et atteint 23,3 % en 2017. Les parts de marché de l'Australie (0,7 %), de l'Allemagne (2 %) et de l'Espagne (7,9 %) sont en baisse régulière depuis 6 ans. Enfin, la France continue de surclasser les autres pays, avec une part de marché en valeur de 53,7 %.

Évolution des parts de marché en valeur des principaux exportateurs de vins effervescents



Source : comtrade

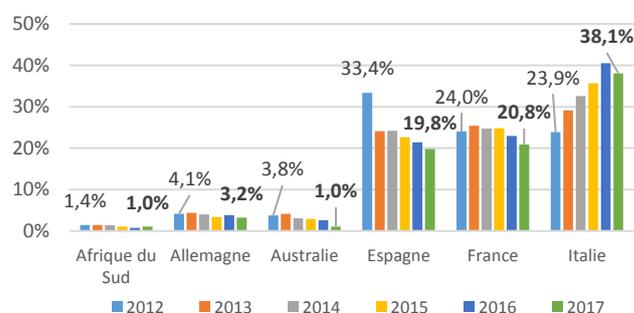
La part de marché de la France, sous l'effet de la croissance exponentielle du Prosecco italien, est en décroissance depuis 2015. Bien que le Champagne représente 90 % de la valeur des exportations et reste ainsi largement prédominant dans la construction de la valeur des exportations françaises de vins effervescents, c'est la seule catégorie à perdre des parts de marchés. Les autres effervescents AOP, notamment les Crémants, sont eux en croissance (5 % de parts de marché à

l'export), entre 2015 et 2017. Le Prosecco prend donc désormais des parts de marché au Champagne sur les gammes de prix moyenne à haut de gamme, où il était indétrônable. Toutefois, le Champagne reste néanmoins encore le leader incontesté sur les marchés en valeur, sur le haut de gamme et surtout sur le très haut de gamme. Cette évolution est donc particulièrement à surveiller dans les années à venir.

En volume, l'envolée de la production et des exportations de vins effervescents italiens est très spectaculaire. En effet, sur la période 2012-2017, ceux-ci ont doublé pour atteindre 3,7 Mhl. La hausse en volume de ces vins s'accompagne d'une légère hausse des prix (+ 10 %). A contrario, les vins effervescents français ont un prix en forte augmentation (+ 19 %), mais connaissent une stabilité des ventes en volume. Après avoir progressé en volume de 2005 à 2010, les ventes de Cava se sont stabilisées et se situent en volume à la hauteur de celles des vins français. Enfin l'Australie a décroché en volume comme en valeur.

En ce qui concerne la part de marché, là encore, nous avons uniquement regardé les pays qui ont atteint au moins une fois, sur les 6 dernières années, une part de marché supérieure à 1 %.

Évolution des parts de marché en volume des principaux exportateurs de vins effervescents



Source : comtrade

Parmi ces 7 pays, les parts de marché 2017 de l'Afrique du Sud (1 %), de l'Australie (1 %) et de l'Allemagne (3,2 %) sont en baisse. L'Espagne (19,8 %), après avoir connu une baisse brutale de ses parts de marché en volume entre 2012 et 2013, est en baisse régulière depuis 4 ans. Par ailleurs, en volume, la France ne fait pas beaucoup plus que l'Espagne. Pour l'Italie, l'explosion des ventes de Prosecco se ressent dans ses parts de marchés mondiales. Le graphique est parlant ! Les bulles italiennes monteront-elles jusqu'au ciel ? Pas si sûr, puisque la part de marché en volume recule sur l'année 2017.

Croissance et perspectives des vins effervescents

Il existe au moins trois vecteurs de croissance pour les vins effervescents dans le monde.

1. Une croissance organique, liée à l'évolution des goûts des consommateurs :

- Les jeunes générations sont habituées au gaz carbonique dans les boissons. Les effervescents ont de quoi séduire les palais des jeunes, donc des consommateurs de long terme.
- La croissance des vins effervescents est également tirée par l'augmentation de la consommation du vin chez les femmes. En effet, pour les consommatrices, les vins effervescents évoquent, mieux que les vins rouges tranquilles, la fraîcheur, la légèreté et l'élégance.
- Enfin, les séniors constituent le socle des consommateurs de vins effervescents en Europe.

2. L'extension du marché à des gammes de prix plus faibles :

- Le Champagne avait créé un marché de niche par son prix très élevé. Le produit est désiré par le marché, mais le prix (supérieur à 20 euros) est une barrière infranchissable pour beaucoup de consommateurs.
- Or, l'année 2003 a marqué le début de l'essor des ventes de Prosecco et de Cava. Aujourd'hui, le Prosecco¹ explose et vise le milliard de bouteilles vendues (soit 3 fois plus que le record réalisé par la Champagne, enregistré en 2003). En faisant tomber la barrière du prix, le Prosecco et le Cava ont ouvert un grand marché mondial pour les vins effervescents.
- Le Champagne est le vin des grands événements de la vie, de l'entreprise, du monde et de la nuit aussi. Le Prosecco en revanche, accompagne les fêtes de familles, les petits événements du quotidien entre amis... Entre ces deux mondes, le Cava se développe, tandis que les « *sparklings* » australiens ne trouvent pas leur place et tendent à décliner.
- Au-delà de la perte de parts de marché à l'international, c'est aussi les baisses de la consommation de vin sur le marché français qui

inquiète les producteurs et négociants français. Ainsi, d'après les données de panels, la consommation de vins effervescents français diminue au profit de la consommation de vins effervescents étrangers, tirée surtout par le Prosecco.

3. Le réchauffement climatique : les vins effervescents sont les concurrents des vins rosés bien frais et inversement. L'augmentation des températures terrestres devrait donc stimuler ce segment de marché.

Conclusion : les vins effervescents, un monde à part dans le monde du vin

Les vins effervescents vont poursuivre leur développement mondial au cours des prochaines décennies, les études prospectives sont unanimes sur le sujet. La croissance du marché des effervescents est impulsée par deux pays : la France et l'Italie. La poursuite de la croissance passera aussi par la contribution d'autres pays producteurs comme l'Australie, le Chili, l'Afrique du Sud, mais aussi la Russie et pourquoi pas, le Royaume-Uni. Les vins effervescents nécessitent un savoir-faire technologique. Les œnologues français et italiens maîtrisent ces processus et les diffusent dans les pays producteurs. Ils nécessitent aussi un fort investissement marketing. La Champagne a réussi un équilibre subtil entre appellations et marques (*i.e.* force de la marque et prix élevés), qui servira de modèles à la Californie, au Chili, à la Nouvelle-Zélande. Entre les Prosecco et les Cava, les appellations Crémants ont une carte à jouer et ont d'ailleurs déjà renforcé en 2017 leur notoriété et leurs ventes.

Contacts

FranceAgriMer

Audrey LAURENT : audrey.laurent@franceagrimer.fr

Julie BARAT : julie.barat@franceagrimer.fr

¹ Le succès commercial du Spritz a largement contribué au développement de la consommation du Prosecco dans le monde.